



La Route des Abbayes

Circuit culturel de 12 édifices d'exception



Sommaire

Comprendre les abbayes : les ordres monastiques	4
Brioules-sur-Meuse, résidence de chanoines	6
Commercy, prieuré de Breuil	8
Corniéville, abbaye Notre-Dame de Rangeval	10
Deuxnouds-aux-Bois, abbaye Notre-Dame de l'Étanche	12
Juvigny-sur-Loison, abbaye Sainte-Scholastique	14
Lachalade, abbaye Notre-Dame de la Chalade	16
Lisle-en-Barrois, abbaye Notre-Dame de Lisle	18
Montiers-sur-Saulx, abbaye Notre-Dame d'Écurey	20
Saint-Mihiel, abbaye Saint-Michel	22
Stainville, abbaye Saint-Pierre-et-Saint-Paul de Jovilliers	24
Verdun, abbaye Saint-Paul	26
Vigneulles-lès-Hattonchâtel, abbaye Saint-Benoît	28
D'autres sites en lien avec ces abbayes meusiennes	30
Cartographie	32



LA ROUTE

Nichées au creux d'un vallon, placées sur un point dominant les alentours, blotties à l'orée d'une vaste forêt ou installées au cœur d'une bourgade, les abbayes meusiennes constituent un patrimoine souvent méconnu. Pourtant, grâce à la passion de propriétaires privés, à l'action d'associations de sauvegarde et aux investissements financiers des collectivités locales, une partie de l'héritage monastique médiéval et moderne nous est transmise.

Avant la Révolution française, le territoire meusien était parsemé d'établissements monastiques qui témoignaient du dynamisme de la vie des ordres religieux. Les

bénédictins, les cisterciens et les prémontrés possédaient d'immenses domaines sur lesquels ils avaient bâti de somptueux édifices dont les vestiges laissent deviner le faste.

La Route des Abbayes vous invite donc à emprunter des chemins de traverse pour approcher ces sites chargés d'Histoire et flâner dans des espaces naturels préservés.

Comprendre les abbayes : les ordres monastiques

Dès le milieu du III^e siècle après Jésus-Christ se développe le phénomène du monachisme à la suite des premiers chrétiens retirés dans le désert égyptien, Paul puis Antoine et Pacôme. Ce dernier fonde vers 320 le premier monastère, rassemblant des religieux qui désirent vivre en communauté. Rapidement, le monachisme essaime également en Occident et différents ordres se développent. En Gaule, des monastères sont fondés à Ligugé et Marmoutier par saint Martin, à Lérins, à Marseille et à Saint-Claude. Les premières fondations en Lorraine datent du VIII^e siècle, à Metz et dans le massif vosgien. Le monachisme se répand ensuite sur tout le territoire et se diversifie. Dans la Meuse, trois ordres ont laissé leur empreinte.

L'ordre bénédictin

Saint Benoît (480-547) est considéré comme le père du monachisme occidental. Né en Ombrie dans une famille patricienne*, il fait des études de droit avant de se retirer dans la campagne romaine pour embrasser la vie d'anachorète (= ermite, religieux contemplatif). Ayant attiré des moines à ses côtés, il met en place une règle de vie austère et fonde plusieurs monastères. La devise bénédictine est «*Ora et labora*» («Prière et travail»). Après la mort de Benoît, sa règle est propagée dans les pays voisins et elle est promue en France par Charlemagne avant d'être imposée à tous les monastères par Louis le Pieux. L'ordre bénédictin devient alors dominant et connaît une renaissance sous l'impulsion de Cluny au X^e siècle.

L'ordre cistercien

Il est fondé par Robert de Molesme (vers 1029-1111) qui prône un strict retour à la Règle de saint Benoît après les dérives constatées dans l'ordre clunisien. Il souhaite un retour à l'humilité, à l'obéissance, à la pauvreté et à l'équilibre entre travail manuel et prière. En 1098, il fonde le monastère de Cîteaux, près de Dijon. La règle cistercienne est codifiée à partir de 1109 par Étienne de Harding. Entre 1113 et 1117 sont fondées les grandes abbayes cisterciennes de La Ferté, Pontigny, Clairvaux et Morimond. Sous l'influence de Bernard (premier abbé de Clairvaux et futur saint), Clairvaux devient le centre de l'ordre cistercien et essaime dans toute l'Europe.

L'ordre prémontré

Rassemblés dans les années 1115, les premiers compagnons de saint Norbert (1080-1134) s'installent avec lui à Prémontré (Aisne) et prononcent leurs vœux religieux en 1121. Devenus les Prémontrés, ils adoptent un vêtement blanc, comme d'autres ordres nés à la même époque (chartreux, cisterciens) et suivent la règle de saint Augustin. Les Prémontrés sont donc des chanoines, qui vivent en communauté une vie de contemplation et de prière mais exercent aussi un apostolat hors du monastère. Aux XII^e et XIII^e siècles, l'ordre prémontré rayonne surtout dans les pays du Nord et de l'Est de l'Europe mais compte beaucoup moins de fondations que l'ordre de Cîteaux. Au XVII^e siècle, l'ordre se lance dans une grande réforme avec l'institution de la congrégation de l'Antique Rigueur qui connaît un grand succès en Lorraine.

* patricienne : qui appartenait, par sa naissance, à la classe supérieure des citoyens romains.



**DÉCOUVRIR
LES ÉDIFICES**

RÉSIDENCE DE CHANOINES



Ordre : prémontré

Fondation : 1632

Date(s) de construction : 1646-1682 ; 1751-1761 (reconstruction)

Protection Monuments Historiques : classé en 1994

INFORMATIONS PRATIQUES

2 avenue Raymond Poincaré

55110 BRIEULLES-SUR-MEUSE

Propriété privée

Pas de visite, bâtiment visible depuis la rue

Pour toute information, s'adresser à la mairie



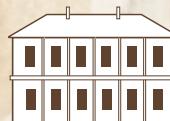
La fondation de cette résidence prémontrée s'inscrit conjointement dans la foi vive de ses initiateurs et dans le dynamisme que connaît la vie monastique aux XVII^e et XVIII^e siècles.

Dans son testament en date du 5 décembre 1632, Anne de Chicolet, épouse du coseigneur de Briulles-sur-Meuse, déclare vouloir y faire édifier un séminaire ou noviciat en faveur des prémontrés de Saint-Paul de Verdun. La guerre de Trente Ans et de la Fronde expliquent peut-être que l'exécution du projet ne date que de 1642. Dans le premier tiers du XVIII^e siècle, la « résidence » est tout autant un établissement conventuel qu'une exploitation agricole. Elle fait l'objet d'un important chantier entre 1751 et 1756, lequel donna naissance à l'édifice qui nous est parvenu. Celui-ci, de plan régulier en L, est bâti en pierre de taille dans une volonté de classicisme et de majesté. L'étagement se compose de caves voutées, d'un rez-de-chaussée légèrement surélevé et d'un étage. La façade principale symétrique compte 13 travées. La 7^e travée est marquée par deux pilastres doriques enserrant une porte en plein cintre.

À l'exception de la fenêtre surmontant la porte, toutes les fenêtres sont à linteau en arc segmentaire. Souligné d'une corniche moulurée en pierre, le toit à longs pans et croupe est couvert d'ardoise. Un parti pris identique se retrouve sur la façade nord. Le décor est quasi inexistant. Cette austérité architecturale s'explique autant par la spiritualité prémontrée que par le statut d'établissement rural. Les morcellements et les guerres ont dénaturé Briulles-sur-Meuse dans sa structure et l'avenir du bâtiment fût longtemps incertain. Classé Monument Historique en 1994, l'endroit est depuis restauré.

À voir aussi :
ruines de l'ancienne abbaye de Montfaucon-d'Argonne (à 9 km)

PRIEURÉ DE BREUIL



Ordre : bénédictin

Fondation : 1663 (entrée dans la congrégation de Saint-Vanne)

Date(s) de construction : 11^e siècle ; 1714-1754 (reconstruction)

Protection Monuments Historiques : classé pour partie en 2008, inscrit pour le reste en 1995

Éléments dispersés : mobilier liturgique à l'église Saint-Pantaléon de Commercy

INFORMATIONS PRATIQUES

12-14 rue de Breuil

55200 COMMERCY

Propriété de la mairie

Accès libre dans la cour et dans le jardin du bâtiment

Pour toute information, s'adresser à la mairie

Au 03 29 91 02 18

Sa position actuelle, un faubourg de Commercy, pourrait laisser penser que le prieuré a été construit à l'écart de la ville. En réalité, c'est la ville qui s'est développée sur une butte à l'écart du grand chemin qui suit, sur la rive gauche, la vallée de la Meuse. Un premier monastère est cité là dès le X^e siècle. À la fin du XI^e siècle, le seigneur de Commercy offre cette maison à l'abbé de Molesme (Yonne) qui envoie des moines bénédictins y établir un prieuré.

Du prieuré primitif, on ne sait rien si ce n'est que la configuration du terrain avait conduit l'architecte à ne pas suivre la tradition qui veut que le cloître soit construit au sud de l'église. Ces premiers bâtiments furent rasés en 1712 avant que dom Léopold Durand ne rebâtisse les nouveaux bâtiments conventuels. Pour des raisons budgétaires, l'église prieurale* médiévale a été conservée.

Fermé en 1790, le prieuré fut acheté par le Département pour y loger la sous-préfecture et la brigade de gendarmerie. L'église fut rasée en 1810 et le sous-préfet d'alors fit ajouter le fronton triangulaire avec une horloge et trois cloches sur la façade de l'aile nord. Après le départ du sous-préfet et des gendarmes, le prieuré accueillit l'École Normale de garçons de la Meuse en 1853. Pour gagner de nouveaux espaces, les arcades du cloître furent obturées. Les normaliens restèrent à Breuil jusqu'en 1963.

Depuis 25 ans, un important programme de restauration a permis de restituer au prieuré sa physionomie du XVIII^e siècle en débouchant notamment les arcades du cloître. Une nouvelle tranche de travaux va permettre de remettre la terrasse en état.

** prieurale (ou priorale) : qui appartient à un prieuré.*

À voir aussi :
église prieurale Notre-Dame de Bar-le-Duc
(à 40 km)

ABBAYE NOTRE-DAME DE RANGEVAL



Ordre : prémontré

Fondation : vers 1152

Date(s) de construction : XII^e siècle ; après 1670 et 1^{re} moitié du XVIII^e siècle (reconstruction, abbatale à partir de 1729)

Protection Monuments Historiques : classé en 1965

Éléments dispersés : l'autel majeur de l'abbatiale est dans le croisillon sud du transept de l'église de Commercy

INFORMATIONS PRATIQUES

Rue de l'abbaye - Rangeval

55200 CORNIEVILLE

Non visitable, hors RDV au jardin (parc) et Journées européennes du patrimoine

Pour toute informations s'adresser à M. Pierre BRIOT, directeur de la Maison du Tourisme Terres Toulouses

Au 03 83 64 90 60 ou par mail pierre.briot@wanadoo.fr





Les Prémontrés ont choisi un vallon froid de la côte de Meuse ouvrant sur la plaine de la Woëvre pour fonder l'abbaye de Rangeval, grâce aux dons des seigneurs d'Aprémont.

L'abbaye eut beaucoup à souffrir des guerres du XVI^e siècle. Elle fut sauvée en adhérant à la Congrégation de l'Antique Rigueur en 1626. Cette adhésion marque le début d'une renaissance que les destructions engendrées par la Guerre de Trente Ans faillirent bien anéantir définitivement. La reconstruction des bâtiments claustraux débute en 1670. De l'abbaye antérieure, on ne dispose d'aucune information. Un nouveau cloître est dessiné au nord de la vieille église abbatiale. Les travaux se poursuivirent pendant près de quarante ans et s'achevèrent par la reconstruction de l'église abbatiale sur des plans de l'architecte prémontré Nicolas Pierson. La première pierre fut posée le 29 juillet 1729. Pierson donna également les plans de l'hôtel abbatial.

En 1791, l'abbaye fut vendue comme bien national à un notable commerçant François de Lisle. À sa mort en 1813, l'ensemble fut partagé entre ses trois enfants et sa veuve. Après que l'on a enlevé le plomb qui couvrait sa toiture et fondu les cloches, l'église a servi de carrière durant tout le XIX^e siècle (il n'en reste plus que quelques vestiges), tandis que l'aile ouest était démontée et ses matériaux vendus.

Au cours de la Première Guerre mondiale, l'abbaye, déjà partiellement transformée en ferme, a beaucoup souffert du logement des soldats et d'un bombardement.

ABBAYE NOTRE-DAME DE L'ÉTANCHE



Ordre : prémontré

Fondation : vers 1140

Date(s) de construction : vers 1147 ; XVII^e siècle
(agrandissement) ; 1743-1770 (reconstruction)

Protection Monuments Historiques : inscrit en 1984

Éléments dispersés : maître-autel et stalles dans l'église
de Saint-Maurice-sous-les-Côtes

INFORMATIONS PRATIQUES

L'Étanche

53300 DEUXNOUDS-AUX-BOIS

Propriété de l'Établissement Public Foncier du Grand Est
(EPFGE), gestion par le Conservatoire d'Espaces Naturels de Lorraine
Ouvertures occasionnelles par l'association

**Pour toute information, s'adresser à l'association « Les amis »
de l'abbaye de l'Étanche**

Au 06 20 64 73 96 ou par mail lesamis.abbayeetanche@orange.fr



Située dans le vallon de Favaleau, « entre Deuxnouds et Creûte », l'abbaye de l'Étanche a été fondée vers 1140 sur des terres de seigneurs locaux, à la demande de l'évêque de Verdun, Adalbéron de Chiny. Sa position près d'un cours d'eau et proche de la forêt lui apporte tout ce dont des religieux, ici prémontrés, ont besoin pour faire prospérer leur abbaye.

Bien que, selon Dom Calmet, « elle reste la plus modeste de l'ordre », l'abbaye de l'Étanche réussit à s'embellir et à s'agrandir au fil du temps, grâce à l'habileté de ses abbés. Elle présente un logis abbatial, accolé à l'église. Cette dernière possède un fronton rocaille, qui tranche avec l'apparente austérité du reste des bâtiments. L'intérieur de l'église est dépouillé mais il était à l'origine rempli de mobilier liturgique et de statues. L'abbaye est détruite et pillée à de nombreuses reprises, notamment en 1635 par les troupes suédoises. À la Révolution, l'abbaye est vendue en tant qu'exploitation agricole. Exceptée la période des guerres mondiales pendant laquelle elle est occupée par les Allemands, l'abbaye remplit le rôle de ferme tout au long des XIX^e et XX^e siècles. Des traces de cette activité sont encore visibles. Les murs des transepts présentent des portes, aujourd'hui remurées, qui ont servi au passage de différents engins agricoles.

L'abbaye est actuellement sur un terrain protégé et géré par le Conservatoire d'Espaces Naturels de Lorraine. Sa restauration est assurée par l'association des Amis de l'abbaye Notre-Dame de l'Étanche.

À voir aussi :
prieuré Notre-Dame de Benoîte-Vaux
(à 30 km)

ABBAYE SAINTE-SCHOLASTIQUE



Ordre : bénédictin

Fondation : 874

Date(s) de construction : IX-X^e siècles ; 1624-1746

Protection Monuments Historiques : non protégé

Éléments dispersés : mobilier liturgique en partie transféré à l'église paroissiale.

INFORMATIONS PRATIQUES

2 rue de l'abbaye

55600 JUVIGNY-SUR-LOISON

Propriété privée (Maison Perce-Neige)

Pas de visite, différents vestiges de l'abbaye sont visibles dans le village

Pour toute information, s'adresser à la mairie

Au 03 29 88 16 37





L'abbaye de Juvigny-les-Dames (Juvigny-sur-Loison) a été fondée en 874 par la reine Richilde, épouse de Charles le Chauve, empereur d'Occident.

Elle a demandé à l'évêque du Mans une translation des reliques de sainte Scholastique, lesquelles sont vénérées jusqu'à la Révolution. À cette date, l'abbesse en titre (la 32^e), Mère Marguerite Victoire Vassinhac d'Imécourt, garde les reliques auprès d'elle, ne laissant aux Révolutionnaires que la châsse en argent. Les reliques sont rendues, en même temps que le culte, en 1804 à la paroisse Saint-Denis du village, dans l'église construite en 1772 par la volonté de la 28^e abbesse, Mère Scholastique de Livron Bourbonne.

Il reste encore quelques vestiges visibles dans le village comme l'hôpital, un mur d'enceinte impressionnant, une porte monumentale qui traverse en son cœur ce qui fut autrefois l'abbaye royale. Les bâtiments qui ont été relevés par le neveu de la dernière abbesse, ont été occupés par un pensionnat. Ils accueillent aujourd'hui la fondation Perce-Neige de Lino Ventura.

À voir aussi :
portail de l'église Saint-Dagobert de l'ancien prieuré de Stenay (à 13 km)

ABBAYE NOTRE-DAME DE LA CHALADE



Ordre : cistercien

Fondation : 1120

Date(s) de construction : XII^e siècle ; XIII^e siècle (abbatiale) ;
1661-1690 (bâtiments monastiques)

Protection Monuments Historiques : abbatiale classée en
1862 et bâtiments conventuels inscrits en 1986

INFORMATIONS PRATIQUES

Rue du Four de Paris

55120 LACHALADE

Propriété de la mairie (abbatiale)

Propriété privée (bâtiments conventuels)

Accès libre à l'abbatiale (ouverture de 8h à 18h)

Pour toute information, s'adresser à l'association des amis

de l'église abbatiale de La Chalade

egliselachalade@gmail.com

www.amisabbayedelachalade.fr





L'abbaye de La Chalade offre une particularité unique dans l'Est de la France. C'est la seule abbaye cistercienne conservée presque entièrement malgré les épreuves du temps et de l'Histoire. Si l'église abbatiale a survécu, alors que toutes les autres ont disparu ou qu'il n'en reste que quelques ruines, elle le doit à sa situation d'église paroissiale.

Dans le côté nord du transept, deux chapelles sont éclairées par des baies dont les vitraux en grisaille du XIII^e siècle, déposés en 1993, ont été reposés fin 2021 dans le cadre des travaux de restauration de l'église engagés depuis 2015.

Le chevet est généreusement éclairé par les fenêtres de l'abside construite sur cinq pans d'un octogone. Les vitraux placés à l'intérieur sont les seuls à avoir échappé à une destruction totale pendant la Grande Guerre.

La façade qui ferme la nef à l'ouest, comprend une rose provenant de l'ancienne abbaye bénédictine de Saint-Vanne de Verdun (XV^e siècle), qui domine le portail donnant actuellement sur le cimetière, et qui a été posée au XIX^e siècle.

Dans la base du mur sud du transept, il reste le tympan monolithe d'une porte avec une croix sculptée, qui semble être le dernier vestige datable (fin du XII^e siècle) de l'église antérieure à l'édifice actuel, et qui communiquait avec la sacristie.

La porte d'accès au cloître, murée après 1791, était située dans la première travée du collatéral sud.

Une partie du cloître et des bâtiments monastiques (propriété privée) subsiste toujours. Ces derniers, rachetés comme biens nationaux par un gentilhomme verrier en 1791, datent de la deuxième moitié du XVII^e siècle.

À voir aussi :
maisons-refuges cisterciennes à Montmédy (à 60 km) et Marville (à 60 km)

ABBAYE NOTRE-DAME DE LISLE



Ordre : cistercien

Fondation : vers 1143

Date(s) de construction : 1162-1202 (abbatiale) ; à partir du XIII^e siècle (bâtiments monastiques)

Protection Monuments Historiques : statues du parc inscrites

Éléments dispersés : cloche, statues, tableaux et objets liturgiques dans l'église de Lisle-en-Barrois, tableaux dans l'église Notre-Dame de Bar-le-Duc

INFORMATIONS PRATIQUES

4 rue de Rembercourt

55250 LISLE-EN-BARROIS

Propriété privée

Non visitable

Pour toute information, s'adresser à la mairie de Lisle-en-Barrois

Au 03 29 75 70 60 ou par mail lisle.en.barrois.mairie@wanadoo.fr





Fondée vers 1143 par les chanoines réguliers d'Arrouaise après la donation d'Ulrich de Lisle et de son épouse Mathilde de la terre des Anglecourt, l'abbaye devient cistercienne vers 1151. Elle est confiée aux moines de Saint-Benoît-en-Woëvre, issus de la filiation de Morimond. De nombreuses donations lui sont faites dont le territoire de Lisle-en-Barrois, où elle s'implante définitivement dans les années 1150.

Les donations en terres, pâtures et autels sont conséquentes et l'abbaye devient rapidement très riche et prospère. Malgré les guerres et les épidémies touchant la région et les destructions causées par les guerres de religion, l'abbaye subsiste. Elle est placée sous la protection des souverains pontifes et des comtes puis ducs de Bar. Le monastère tombe sous le régime de la commende* à la mort du dernier abbé régulier*, Didier de Reims.

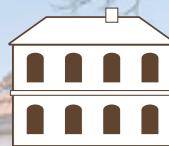
L'abbaye est unie à la primatiale de Nancy en 1661 ; la dignité abbatiale est désormais revêtue par le primat de Nancy. En 1777, au moment de l'érection de l'évêché de Nancy, la dignité abbatiale est supprimée et les revenus de l'abbaye viennent doter le nouvel évêché.

La Révolution française marque la fin de la vie monastique à Lisle-en-Barrois. Désormais mis à la disposition de la nation, le monastère et ses biens sont inventoriés puis vendus en 1791. Après sa vente, l'abbaye disparaît peu à peu du paysage et ne laisse aujourd'hui que quelques bâtiments : l'aile des écuries, un pavillon et un mur de clôture à balustrade.

** commende : collation d'un bénéfice ecclésiastique à un clerc ou à un laïc nommé par le roi.*

** régulier : par opposition au clergé séculier, le clergé régulier désigne, au sens large, les clercs appartenant à un institut religieux ; et au sens strict ceux qui font des vœux solennels, vivent en communauté sous une règle, mais se livrent aux activités des clercs en exerçant le ministère sacerdotal et les œuvres de charité.*

ABBAYE NOTRE-DAME D'ÉCUREY



Ordre : cistercien

Fondation : entre 1144 et 1147

Date(s) de construction : XII^e siècle ; reconstruction XVII^e siècle et 1746-1774

Protection Monuments Historiques : inscrit partiellement en 1993 et 2013

Éléments dispersés : mobilier liturgique en partie transféré à l'église paroissiale et à la chapelle du cimetière de Montiers-sur-Saulx

INFORMATIONS PRATIQUES

1 rue de l'Abbaye

55290 MONTIERS-SUR-SAULX

Siège et propriété de la Communauté de Communes des Portes de Meuse, gestion par l'association Écurey Pôles d'Avenir
Accès libre au site, espace muséographique (centre d'interprétation) ouvert du vendredi au dimanche de 15h à 19h et sur RDV les autres jours, tarif normal 4 €.

Pour toute information, s'adresser à Écurey Pôles d'Avenir

Au 03 29 70 70 55

www.ecureypoledsavenir.com

 @ecureypoledsavenir



Écurey est à la convergence de l'histoire religieuse, agricole et industrielle du site et des projets innovants développés aujourd'hui.

Les moines cisterciens s'installent sur le site d'Écurey au XII^e siècle. Il ne reste pas de bâtiment de cette période. Le plus ancien bâtiment est l'écurie du XVI^e siècle. L'abbaye connaît des travaux importants au XVIII^e siècle, quelques années avant la Révolution française.

À la Révolution, l'abbaye est vendue comme bien national à un bourgeois local. En 1830, le domaine est acquis par les frères Vivaux, maîtres de forge puis il a appartenu à la famille Salin, maître de forge également, de 1878 à sa cession progressive de 1985 à 2019.

Aujourd'hui, le centre d'expérimentation du développement durable en milieu rural d'Écurey a pris place. Ce centre a pour objectif d'expérimenter le bien vivre en milieu rural (améliorer l'habitat ancien, avoir des modes de production agricoles innovants et plus respectueux de l'environnement, avoir une offre culturelle de qualité et diversifiée, valoriser notre patrimoine et développer l'économie locale).

À voir aussi :
ancien prieuré à Gondrecourt-le-Château
(actuelle école de musique) (à 25 km)

ABBAYE SAINT-MICHEL



Ordre : bénédictin

Fondation : VIII^e siècle

Date(s) de construction : : XI^e siècle ; XIII^e siècle ; 3^e quart du XVI^e siècle, 2^e moitié du XVII^e siècle, XVIII^e siècle

Protection Monuments Historiques : abbatale, salles capitulaires et galeries du cloître classées en 1982 et bibliothèque inscrite en 1975

Éléments dispersés : nombreux objets conservés au musée d'Art sacré

INFORMATIONS PRATIQUES

Place des moines

55300 SAINT-MIHEL

Propriété de la mairie

Accès libre à l'abbatiale et au cloître. Visite possible de la bibliothèque en s'adressant à l'Office de Tourisme Cœur de Lorraine

Pour toute information, s'adresser à l'Office de Tourisme

Au 03 29 89 06 47





L'abbaye Saint-Michel de Saint-Mihiel est un des cas, peu nombreux en France, dont tous les bâtiments existant en 1790, sont toujours debout, malgré la Révolution française qui en chassa les religieux, puis les guerres que la région a connues aux XIX^e et XX^e siècles et qui auraient pu, comme d'autres, la détruire entièrement. La seule modification est le percement du bâtiment attenant à la mairie actuelle pour permettre le passage de la rue du Palais de Justice à la place des Moines.

Fait encore plus rare : elle abrite une bibliothèque sur les rayons de laquelle se trouvent toujours, entre autres, 5 000 des livres qui y étaient conservés en 1790. Ceci s'explique parce qu'elle se trouvait dans une petite ville au centre du nouveau département de la Meuse et que tous ses bâtiments furent rapidement utilisés pour loger des services publics : cour d'assises, tribunal d'instance, prison, gendarmerie, armée, collège et différents services publics jusqu'à nos jours. Quant aux livres de la bibliothèque, ils ne furent pas déménagés pour servir à constituer ailleurs une bibliothèque publique, parce que c'est là que furent rassemblés les livres confisqués aux couvents et aux émigrés d'une partie du Nord-Est du Département.

À voir aussi :
éléments subsistant de l'abbaye de
Beaulieu-en-Argonne (à 50 km)

ABBAYE SAINT-PIERRE-ET-SAINT-PAUL DE JOVILLIERS



Ordre : prémontré

Fondation : 1142

Date(s) de construction : XII^e siècle ; 1720-1759
(reconstruction)

Protection Monuments Historiques : inscrit

Éléments dispersés : orgues à l'église d'Éclaron, cloche à Dammarie-sur-Saulx, maître-autel et tabernacle dans l'église de Stainville, autels dans l'église de Ménil-sur-Saulx, un confessionnal à Dammarie-sur-Saulx et un autre à Rupt-aux-Nonains...

INFORMATIONS PRATIQUES

Association Jovillers Échanges et Culture

Abbaye de Jovillers

55500 STAINVILLE

Propriété privée, gestion par une association

Accueil des groupes toute l'année sur RDV, visites guidées organisées l'été pour tous

Pour toute information, s'adresser à l'association

www.abbayedejovillers.fr

Au 06 01 63 41 40 ou par mail au abbayedejovillers@gmail.com

 @Jovillers Echanges et Culture



Visibles de loin, au milieu de grandes étendues cultivées des vallées de la Saulx et de l'Ornain, les deux tours de l'ancienne église abbatiale ne manquent pas de questionner le promeneur. Une fois sur le site, il peut admirer une surprenante façade, qui rappelle plus modestement celle de Pont-à-Mousson, avec ses pilastres surmontés de chapiteaux corinthiens, ses pots-à-feu encadrant un fronton triangulaire et la présence de niches, baies aveugles et oculi* qui créent de l'animation.

Bien que le reste de l'église ait été démantelé juste après la Révolution, l'abbaye conserve une grande part de sa physionomie du XVIII^e siècle avec son architecture en pierres de Savonnières appareillées : cloître, logis abbatial, communs subsistent tandis que la partie orientale (sacristie, scriptorium*, salle du chapitre*, réfectoire, grande cuisine et dortoir) a disparu pour laisser la place à des hangars agricoles.

À l'intérieur, plusieurs pièces du logis abbatial présentent de très beaux décors XVIII^e siècle, à l'instar de la salle-à-manger dont la cheminée aux formes galbées et au décor très baroque porte la date de 1731.

** oculus (pl. oculi) : petite ouverture de forme circulaire ménagée dans un mur ou au sommet d'une coupole.*

** scriptorium : atelier des monastères dans lequel travaillaient les copistes*

** salle du chapitre : lieu où se tiennent les assemblées organisées par les religieux [ou les religieuses] d'un monastère.*

À voir aussi :
abbaye prémontrée de Lisle-en-Rigault
 (à 25 km)

ABBAYE SAINT-PAUL



Ordre : bénédictin puis prémontré

Fondation : 973 (bénédictin), 1135 (prémontré)

Date(s) de construction : fin du XVI^e siècle ; 1686-1698.

Protection Monuments Historiques : inscrite en 1926

INFORMATIONS PRATIQUES

1 place Saint-Paul

55100 VERDUN

Propriété du Département

Accès pour se rendre dans les services administratifs (sous-préfecture et tribunal)

Pour toute information, s'adresser à l'Office de Tourisme du Grand Verdun

Au 03 29 86 14 18





Considérée au XVIII^e siècle comme l'une des meilleures et des plus riches maisons de l'ordre prémontré, l'abbaye Saint-Paul est l'une des nombreuses abbayes qui peuplaient la cité avant la Révolution française. Elle a connu une histoire mouvementée : détruite à plusieurs reprises (1246, 1552, période révolutionnaire), elle a été déplacée pour bénéficier de la protection des murailles de la ville et a sans cesse été reconstruite. Elle abrite actuellement la sous-préfecture et le tribunal.

En forme de U, l'édifice composé de trois ailes a été construit sur les plans du frère-architecte Thomas Mordillac, maître d'œuvre de l'abbatiale de Pont-à-Mousson. L'église, détruite en 1789, venait fermer le carré pour constituer le cloître. Le grand bâtiment en brique et pierre qui subsiste est caractéristique de l'architecture de style Louis XIII, même s'il a été érigé à l'extrême fin du XVII^e siècle (1686-1698). La date de début d'édification est visible sur le médaillon noir placé dans le fronton surmontant le portail d'entrée de l'aile orientale.

À l'intérieur sont reconnaissables de nombreuses pièces de l'ancienne abbaye : l'immense réfectoire à deux vaisseaux, les galeries du cloître dont la plupart des ouvertures ont été vitrées, un appartement, une salle-à-manger, un oratoire voûté, une salle de bibliothèque et un grand escalier.

À voir aussi :
 abbaye Saint-Vanne (site de la citadelle haute), restes de l'abbaye Saint-Airy, restes de l'abbaye Saint-Nicolas (actuel hôpital)

ABBAYE SAINT-BENOÎT



Ordre : bénédictin puis rapidement cistercien

Fondation : 1128

Date(s) de construction : XII^e siècle ; 1735-1744

Protection Monuments Historiques : procédure en cours

Éléments dispersés : maître-autel et boiseries dans l'église
Saint-Étienne de Saint-Mihiel, autels latéraux à Dampvitoux

INFORMATIONS PRATIQUES

Rue du château à Saint-Benoît

Saint-Benoît-en-Woèvre

55210 VIGNEULLES-LÈS-HATTONCHÂTEL

Propriété de la commune

Visible depuis la route

Pour toute information, s'adresser à la mairie de Vigneulles-lès-Hattonchâtel

Au 03 29 89 30 73 ou par mail contact@mairie-vigneulles.fr





Dressée tel un décor de théâtre, la façade subsistante ne manque pas d'intriguer les automobilistes qui circulent sur la route départementale 901 en provenance de Metz en arrivant dans la Meuse. Seul vestige de l'abbaye qui a été incendiée par les Allemands à leur départ en 1918, cette façade est de style classique et donne une idée de l'importance initiale des bâtiments abbaciaux.

Fondée en 1128 par les Bénédictins, l'abbaye est occupée par les Cisterciens peu de temps plus tard. De nombreuses donations agrandissent le site au fil du temps. L'abbaye est reconstruite de 1735 à 1744 et connaît alors son apogée. Elle comprenait six fermes, une marcairie (= pâturage à bestiaux), des étangs et diverses propriétés. L'église abbatiale est détruite pendant la Révolution et les bâtiments conventuels sont transformés en château. L'édifice sert de quartier général aux Allemands pendant la Grande Guerre. Ils y mettent le feu en 1918.

Au milieu du XVIII^e siècle, l'abbaye était constituée de trois ailes entourant un cloître fermé par l'église abbatiale. La façade subsistante à deux étages et un avant-corps porte la date de 1742. Sa partie supérieure a été arasée et stabilisée pour éviter les chutes de pierre.

À voir aussi :
restes d'une grange monastique de l'abbaye de Châtillon-en-Woëvre à Pillon (à 56 km)

D'AUTRES SITES EN LIEN AVEC CES ABBAYES MEUSIENNES

Il convient tout d'abord de signaler que de nombreuses abbayes qui étaient implantées sur le territoire et qui ont parfois joué un grand rôle ont complètement disparu, ne laissant que peu de traces dans le paysage. C'est le cas de l'abbaye bénédictine de Montfaucon-d'Argonne, de Sainte-Hoïlde à Val d'Ornain (Bussy-la-Côte), des abbayes Saint-Nicolas et Saint-Airy de Verdun, de l'abbaye cistercienne d'Évaux et de l'abbaye de Riéval. Le cas de cette dernière est emblématique : Riéval n'est plus qu'un lieu-dit dans un vallon entre Ménil-la-Horgne et Void. Ce vallon permet aujourd'hui à la RN4 de s'engager dans la vallée de la Meuse. Cette route est à l'origine de la disparition complète de l'une des plus anciennes abbayes prémontrés de Lorraine. Pour les historiens des Prémontrés, au Moyen Âge, l'abbaye Notre-Dame de Riéval est une des plus prestigieuses de l'ordre. Les informations manquent mais on sait que l'abbaye a été reconstruite à plusieurs reprises, la dernière fois au début du XVIII^e siècle sur un plan plus modeste, semblable à celui adopté à l'Étanche. Vendue comme bien national, l'abbaye a servi de maison de campagne à un notable commerçant. Pillée et en partie incendiée par les cosaques en 1814, elle resta à l'abandon jusqu'en août 1870. Les troupes prussiennes firent sauter ce qui en restait.

Pour les passionnés de patrimoine monastique, d'autres anciens sites d'abbayes ou de prieurés peuvent susciter un intérêt. Outre le prieuré bénédictin Saint-Dagobert de Stenay, dont les vestiges sont visitables en s'adressant à l'Office de Tourisme du Pays de Stenay-Val Dunois, des édifices liés aux abbayes cisterciennes sont visibles dans le nord meusien : deux maisons-refuges de l'abbaye d'Orval se trouvent à Montmédy pour l'une et à Marville pour l'autre. Ces édifices constituaient des replis urbains pour les moines en cas d'attaque de leur abbaye. Sur la commune de Pillon, les vestiges d'une grange dépendant de l'abbaye de Châtillon subsistent.



Beaulieu-en-Argonne

En poursuivant sa route vers le sud, deux sites prémontrés méritent un détour. Prieuré dépendant de l'abbaye Notre-Dame de l'Étanche, Benoîte-Vaux possède encore son ancienne église priorale, devenue paroissiale après la Révolution. Datée du XVII^e siècle, elle se distingue par sa façade de style baroque toscan et un décor intérieur composite. Une clôture de chœur sépare la nef de l'espace réservé aux chanoines dans lequel se trouvent encore les stalles des Prémontrés. À l'Ouest du département, le château de Jean d'Heurs sur la commune de L'Isle-en-Rigault a été aménagé pour le maréchal Oudinot au début du XIX^e siècle dans l'ancienne abbaye reconstruite par l'architecte Nicolas Pierson en 1734. Deux ailes monumentales du XVIII^e siècle à l'arrière du corps de logis principal subsistent, ainsi que certains espaces monastiques (grand cloître, cellules, salle capitulaire).

Les Bénédictins ont aussi laissé des traces de leur présence sur le territoire, que ce soit à Verdun, à Beaulieu-en-Argonne, à Bar-le-Duc ou à Gondrecourt-le-Château. Les abbayes Saint-Vanne et Saint-Airy étaient implantées à Verdun où subsistent des vestiges dans l'enceinte de la citadelle haute pour l'une (tour de l'abbatiale, portes du cloître et arcades) et en ville basse pour la seconde (partie de façade latérale de l'église). Dans la forêt de Beaulieu, non loin de la chapelle contemporaine de Saint-Rouin se dresse encore un autel qui appartenait à l'abbaye de Beaulieu. Si vous faites étape à Bar-le-Duc, arrêtez-vous à l'église Notre-Dame qui témoigne de l'ancien prieuré du même nom qui dépendait de l'abbaye de Saint-Mihiel entre 1088 et 1762. Elle conserve les marques de styles architecturaux très différents. Enfin, la ville de Gondrecourt-le-Château a restauré l'ancien prieuré bâti dans le style classique du XVIII^e siècle, qui était rattaché à l'abbaye Saint-Évre de Toul.

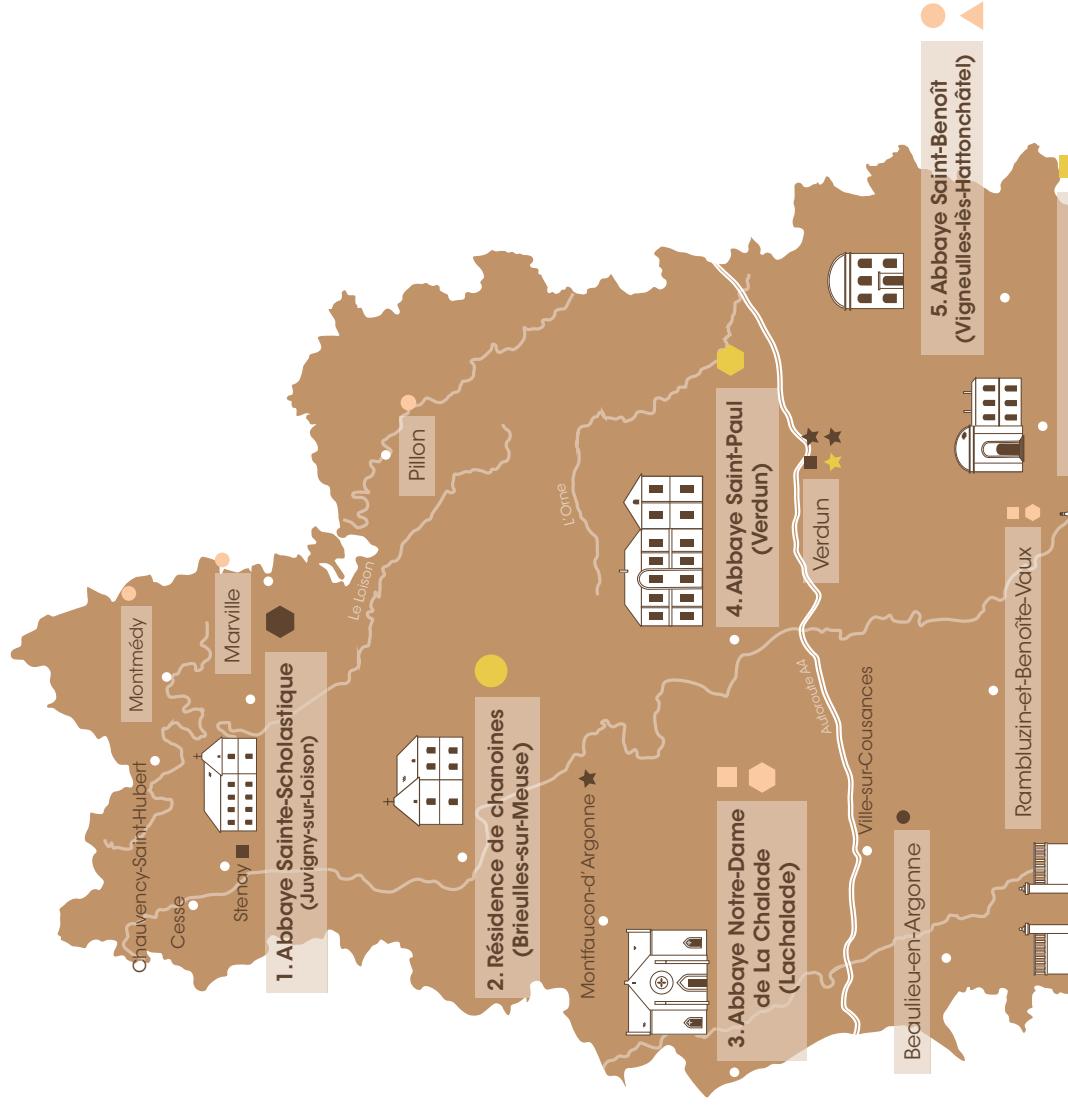
Ce patrimoine abbatial à redécouvrir ne s'arrête pas aux limites départementales et nous vous invitons à les franchir pour vous rendre à l'abbaye cistercienne de

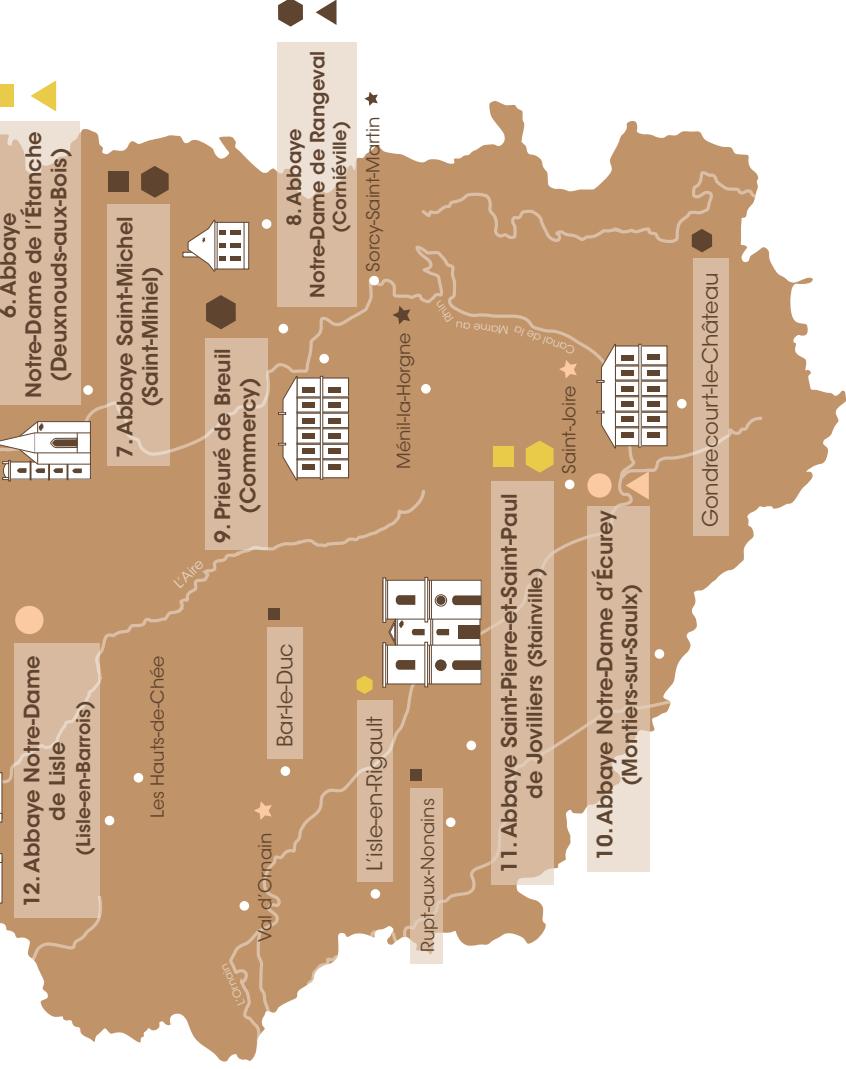
Trois-Fontaines (dans la Marne), l'ancienne abbaye prémontrée de Mureau (dans les Vosges) ou un peu plus loin l'abbaye des Prémontrés de Pont-à-Mousson (en Meurthe-et-Moselle) qui a exercé une forte influence dans l'est de la France, l'abbaye bénédictine de Gorze (en Moselle) ou celle de Chéhéry (dans les Ardennes) qui constitue un témoignage du renouveau de l'architecture cistercienne !



Saint-Vanne

À la découverte des abbayes meusiennes





4. Abbaye Saint-Paul

Sites principaux
constituent la route

Bar-le-Duc

Sites secondaires



Sites détruits en totalité

Ordre



Abbayes bénédictines

Abbayes cisterciennes

Abbayes prémontrées

Type de bâtiment

■ Église abbatiale (ou prieurale)

▲ Logis abbatial (ou prieural)

● Bâtiment conventuel
(cloître, dortoir, réfectoire, salle capitulaire)

● Dépendances (grange monastique, dépendance agricole, maison-refuge, ...)

REMERCIEMENTS

Textes rédigés par le service Conservation et valorisation du Patrimoine et des musées de la Meuse avec le concours de Pierre Briot (p. 5 et 14), Noëlle Cazin (p. 16), Dominique Destrez (p. 12), Agathe Duchêne (p.7), Georges Duménil (p. 15), Alain Fisnot (p. 9), Marion Guiet (p. 13), Philippe Masson (p. 4) et Henri Philouze (p. 6).

Merci aux propriétaires et aux associations pour leur précieuse collaboration : M. et Mme Bernard, M. et Mme Challan-Belval, M. Philippe Couleuvre, M. et Mme Delaître, M. Georges Duménil, M. et Mme Henry-Matrot, l'association des amis de l'église abbatiale de Lachalade, l'association « Écurey Pôles d'Avenir », l'association « Jovilliers Échanges et Culture », l'association « Les Amis de l'abbaye Notre-Dame de l'Étanche », l'Établissement public Foncier du Grand Est, la maison Perce-Neige de Juvigny-sur-Loison, la mairie de Commercy, la mairie de Lachalade, la mairie de Saint-Mihiel, la mairie de Vigneulles-lès-Hattonchâtel, la communauté de communes des Portes de Meuse, la communauté d'agglomération du Grand Verdun.





DÉPARTEMENT DE LA MEUSE
Service Conservation
de valorisation du Patrimoine
Clos Raymond Poincaré
55300 SAMPIGNY
03 29 90 70 50

meuse.fr
musees-meuse.fr

En partenariat avec :

